

## SAINT HYMETIERE

Saint Hymetière est pour les scientifiques l'un des édifices les plus attachants du Jura Roman, dont la construction débute aux environs du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Mais la 1<sup>ère</sup> mention d'un établissement monastique est donnée par un diplôme de Charles Le Chauve du 4 décembre 861 pour l'église de Mâcon. Citée comme *cellula* (= petit monastère) et désignée comme ayant été le lieu de résidence de Saint Hymetière – moine de l'abbaye de Condat – cette fondation dépendait du chapitre de la cathédrale de Mâcon depuis l'époque carolingienne jusqu'à la Révolution. A ce jour, aucune trace de ce bâtiment n'a été découverte. Le 22 octobre 1913, l'église est classée monument historique.

L'édifice est situé dans un cadre bucolique, en retrait du cœur du village de Saint Hymetière. Le bâtiment est entouré d'un cimetière, lequel est protégé par une muraille de pierres. Le monument comprend une nef à trois vaisseaux surmontée d'un transept légèrement saillant au milieu duquel se trouve une croisée quadrangulaire prolongée par une coupole sur trompes. S'y élève une tour clocher octogonale coiffée d'un dôme moderne. Elle repose sur une souche carrée. On note la présence d'un chevet primitivement à 3 absides semi-circulaires. Le croisillon nord d'origine a en revanche été remplacé par une sacristie de forme trapézoïdale. Le bâtiment a subi d'importants remaniements depuis 1634, notamment au niveau de la nef centrale, du bras nord du transept et du bas-côté nord qui fut également voûté. Des sondages archéologiques menés à partir de 1959 ont permis de mettre au jour une partie de l'élévation nord de la nef centrale, de restituer les dispositions primitives de la construction et de révéler la multiplicité géographique des courants d'influence qui ont traversé le Jura à l'époque du 1<sup>er</sup> art roman.

Dès lors dans quelle mesure les techniques de construction, les décors et les solutions adoptées par les constructeurs de Saint Hymetière confèrent-ils à cet édifice une position atypique dans l'art roman jurassien ? Pour le savoir, nous procéderons dans une première partie à une description aussi complète que possible de l'ensemble des éléments architecturaux extérieurs et intérieurs de l'édifice. Puis nous déterminerons de quelle manière la conjugaison harmonieuse des inspirations bourguignonnes et impériales a pu aboutir à une synthèse aussi originale.

### **I. Description**

#### **A. Plan extérieur :**

##### **1. Massif occidental :**

Le massif occidental de l'édifice relève d'une grande austérité de part la nudité et la sécheresse de ses murs. Il est composé au centre d'un *oculus* datant du 17<sup>e</sup> siècle et flanqué d'un porche dont la voûte est en berceau brisé. Il est éclairé par ailleurs de baies en plein cintre. La paroi droite de la façade est contrebutée par un épais contrefort. Un grand toit en bâtière couvre l'édifice ainsi que le porche hors-oeuvre qui date aussi du 17<sup>e</sup> siècle. Le décor de la façade est lisse et réalisé en petit appareil. Les moellons sont réguliers et baignent dans un mortier abondant. Il s'agit ici d'une façade écran et notamment d'un mur pignon qui clôture la nef et ses bas-côtés à l'ouest du monument. Ce type de façade est généralement réservé aux églises modestes de village ou aux abbayes cisterciennes pour lesquelles simplicité et rigueur des lignes priment.

##### **2. Nef et bas-côtés**

On peut noter que les bas-côtés nord et sud sont flanqués de contreforts. Sur le collatéral sud, 3 ont été ajoutés au 17<sup>e</sup> siècle tandis qu'un portique latéral permet d'accéder à la 2<sup>ème</sup> travée de l'édifice. Cette

entrée se compose d'un arc en berceau plein cintre à double rouleaux. Elle est entièrement voûtée. Les arcs sont dotés de claveaux rayonnants et de petits moellons posés à plat. L'élévation extérieure du collatéral sud est ajourée de fines baies rectangulaires. Les contreforts sont maçonnés en gros appareil. L'élévation du collatéral nord comporte quant à elle 2 contreforts qui ne sont pas non plus d'origine. La deuxième travée nord est ornée d'une baie en berceau plein cintre.

### **3. Transept :**

La façade du bras sud du transept est orné de lésènes remarquablement bien conservés. Ces bandes lombardes soldées chacune par deux arcatures aveugles confèrent au mur une rythmique ornementale tout comme sur l'ensemble de la façade est du monument. Le bras sud est constitué au centre d'une baie en berceau plein cintre, issue du 1er âge roman. Le bras nord quant à lui est lisse et flanqué d'un épais contrefort. Au centre figure également une baie. Le mur est maçonné en appareil régulier à moellons dressés. La croisée est surmontée d'une tour clocher dont on peut encore apercevoir quelques vestiges des baies romanes, percées plus bas que les baies campanaires actuelles dotées d'abats-sons. Les deux faces latérales de la tour clocher sont surmontées d'un fronton triangulaire. Enfin, La tour est recouverte d'un dôme comtois datant du 19e siècle que surplombe un lanternon orné d'une croix latine.

### **4. Chevet :**

Il est donc composé d'une abside et de 2 absidioles dont l'une est de forme trapézoïdale (attenante au transept nord) et surmontée d'un toit en appenti. La façade est en petit appareil à moellons ébousinés et réguliers. L'abside latérale sud et l'abside sont de forme semi-circulaire. Elles sont toutes deux ornées de lésènes. L'abside ne comporte pas de déambulatoire. En revanche elle est ajourée de trois baies en berceau plein cintre dont une axiale de grand format. L'absidiole située sur le bras sud du transept n'est équipée que d'une baie centrale rectangulaire et de deux petites arcades en plein cintre. La sacristie est ajourée d'une seule grande baie centrale en berceau plein cintre. Enfin, Chacune des baies est doublées d'un 2ème petit arc dont les pierres sont posées à plat.

## **B. Plan intérieur :**

### **1. Nef :**

Le vaisseau central est composé de trois travées ouvrant sur les bas-côtés par des arcs plein cintre. Les surfaces murales de la nef sont aveugles et s'élèvent d'une seule traite jusqu'à la voûte dotée d'arc brisés retombant chacun sur des consoles saillantes. Une corniche sépare la voûte en pierres de l'élévation. Cette dernière n'est constituée que de grandes arcades en berceau plein cintre séparées chacune par d'épaisses maçonneries. On note par ailleurs la présence d'un épais décalage entre les maçonneries septentrionales et le côté opposé ; ce qui cause un déséquilibre axial de la nef d'autant plus visible au niveau de l'arc ouvrant sur le transept et la croisée. Des sondages entrepris dans les années 1960 ont permis la mise en évidence de piles circulaires romanes englobées dans ces maçonneries imposantes datant du 17e siècle. Ces supports étaient notamment appareillés en moellons de petit et moyen appareil. A ces trois piles circulaires s'ajoute une pile semi-circulaire engagée à demi dans le mur occidental de la nef. La base de ces piles est invisible ; celles-ci devaient probablement réceptionner la retombée d'arc plein cintre. Leur apparence correspondait vraisemblablement aux piles qui se trouvent dans le bas-côté sud. Ainsi leurs tailloirs sont constitués de deux tablettes semi-circulaires de section rectangulaires et superposées en escalier.

## **2. Collatéraux :**

Si l'on se positionne dans les bas-côtés, on peut observer qu'ils sont voûtés en berceau plein cintre, celui du sud est de surcroît renforcé par des arcs doubleaux. Aussi pour avoir un bon aperçu des structures romanes, il est plus judicieux de se placer dans le bas-côté sud qui a conservé son mur latéral roman. Il est rythmé par de profondes arcatures en plein cintre formant quasiment des niches aveugles. Elles retombent au centre des impostes en escalier de piles circulaires semi-engagées et latéralement sur des pilastres. Dans l'angle sud-est de ce bas-côté on peut aussi observer le départ des arêtes de voûtes qui couvraient les 3 travées. Il en fut de même pour le bas-côté nord.

## **3. Transept et croisée :**

En se rendant à l'est de l'édifice, on rencontre d'abord la croisée du transept et le croisillon sud voûté en berceau plein cintre et muni d'une banquette murale. La croisée était à l'origine délimitée par des supports semi-circulaires à l'ouest et à moitié engagés à l'est. En élevant le regard on découvre la coupole sur trompes qui couvre cette croisée. On aperçoit sur la base de celle-ci des petites arcatures en plein cintre qui forment une suite ininterrompue et dont la retombée s'effectue sur de petites consoles. Elles sont identiques aux lésènes qui ornent le bras sud du transept. La voûte du bras sud du transept s'inscrit dans le prolongement de l'arc qui délimite la croisée. Le mur du fond du transept est renforcé par un arc formeret retombant sur de petits pilastres d'angles.

## **4. Chevet :**

L'absidiole semi-circulaire est percée d'un enfeu probablement destiné à abriter un sarcophage. Les reliques de Saint Hymetière ont néanmoins été déplacées par la suite derrière le maître autel comme en atteste un procès verbal de 1653. L'abside est surélevée de trois marches. Elle est ouverte par un arc plein cintre extradossé qui retombe sur des pilastres dépourvus d'impostes. La partie basse est animée par cinq arcades en plein cintre retombant sur des impostes de piles chanfreinées circulaires semi-engagées. L'abside est voûtée en cul de four. L'appareillage des murs jusqu'au cordon d'arceau reste extrêmement soigné. Vraisemblablement la partie basse du choeur était dépourvue d'enduit et visible. En revanche, celui de la voûte en cul de four révèle que celle-ci était probablement couverte d'une fresque comme le mentionne un témoignage du 19<sup>e</sup> siècle.

## **II. Un édifice placé au carrefour d'influences multiples.**

### **A. Les influences bourguignonnes et locales :**

L'église de Saint Hymetière, dès sa conception témoigne à elle seule des multiples inspirations qui ont traversé le Jura au cours du 1<sup>er</sup> art roman. Ainsi plusieurs éléments architecturaux de l'édifice sont d'influence bourguignonnes. En effet l'architecte de Saint Hymetière semblait attacher une grande importance tant aux formes qu'à la technique. Il s'est par conséquent appuyé sur le modèle clunisien de Saint Philibert de Tournus.

De fait, Saint Hymetière compte parmi les premiers édifices entièrement voûtés du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Le chevet de même que le bras du transept sont voûtés en berceau comme à Saint Philibert de Tournus à cette même époque. Aussi l'emploi de la pile circulaire qui scande les murs des bas-côtés traduit-il un désir d'unité qui se retrouve également à Saint Philibert puisque dans l'une des nefs

figurent notamment des piliers du même type à l'appareillage irrégulier et dotés d'impostes. Ces files de colonnes expriment ainsi un désir d'imiter la disposition architecturale des grandes basiliques paléochrétiennes. Elles permettaient par ailleurs de compenser le poids et la retombée des arcs.

En outre la coupole sur trompes montre des similitudes avec celles de Saint Philibert de Tournus ou de Saint Vorles à Châtillon sur Seine. Ces coupoles créent ainsi un baldaquin et permettent une hiérarchisation des volumes. Comme à Saint Hymetière, la coupole de Saint-Vorles est couronnée d'une tour. Mais ce modèle a aussi été appliqué à Saint Pierre de Gigny, bâti à une vingtaine de kilomètres plus au nord. En revanche, à Saint Hymetière, la coupole de la croisée du transept révèle à la fois les moyens conséquents dont bénéficiait le prieuré mais également certaines maladresses de conception puisqu'il s'agissait de l'un des premiers essais de ce type de construction dans la région. Celles-ci sont surtout visibles dans le passage laborieux entre le départ octogonal de la croisée et le sommet circulaire de la coupole. Les huit pans de cette dernière s'estompent dans la partie sommitale.

Le plan extérieur révèle quant à lui de fortes ressemblances avec des édifices de la Vallée du Doubs comme à Boussières à 15 km en aval de chez nous ou de la Vallée de la Saône. En effet, les lésènes légèrement saillantes en petits moellons et la retombée des arcatures se retrouvent sur le clocher de l'église de Boussières (1030-1060), de même qu'à Saint Hippolyte de Combertault à côté de Beaune ou encore à Gigny. Cette architecture témoigne encore une fois de l'ascendance exercée par les édifices paléochrétiens, notamment ceux de Ravenne à plan basilical sans transept.

Quant à la voûte de la nef centrale, un sondage archéologique a révélé l'amorce d'un support renflé et saillant. Si les scientifiques en ont déduit qu'il s'agissait d'arcs doubleaux, ceux-ci correspondaient en réalité à des arcs diaphragme censés enjamber la largeur de la nef et compartimer un couverture charpenté compte tenu de la fine épaisseur des amorces et de la modestie de l'édifice. De même cette disposition des arcs et de la corniche s'applique également dans la nef de l'église de Baume les Messieurs et permet dès lors de supposer que la nef de Saint Hymetière fut peut être charpentée dans un premier temps.

### ***B. Les influences impériales***

Il faut surtout s'apercevoir que la dernière travée à l'est notamment sur le mur latéral du bas-côté sud, il subsiste une ancienne porte désormais bouchée et dont l'arc plein cintre est composée d'un rouleau double doté par ailleurs de claveaux rayonnants et de moellons posés à plat. Cette méthode s'applique essentiellement à d'autres édifices du Saint Empire Romain Germanique comme en Alsace à Ottmarsheim en l'église de Saint Pierre et Saint Paul datée entre 1040 et 1055. Aussi cette technique est étonnamment similaire à Saint Hymetière, si l'on observe principalement les grands arcades absidiales du choeur surtout dans les parties basses. Ce procédé traduit vraisemblablement le désir de varier les effets plastiques et d'y apporter en outre une légèreté et un raffinement accru grâce aux mini-arcatures qui surplombent les arcades.

En outre si la coupole sur trompes de Saint Hymetière est d'origine bourguignonne, ses maladresses de conception se rencontrent aussi dans l'édifice sur coupole d'Ottmarsheim. Elles ont de plus été bâties sans emploi de cintres de bois. En ce sens les formes disposées à plat dans la partie basse de la voûte forment un cône renversé. En outre, des baies plein cintres éclairent dans les deux édifices la croisée du transept. Ce procédé révèle sans doute la volonté de l'architecte de tirer parti non moins sans une certaine audace de la faible diversité du répertoire iconographique pour tenter de créer d'autres concepts.

Par ailleurs, l'enfeu latéral situé dans l'absidiole du bras sud du transept et destiné vraisemblablement à abriter des reliques est une disposition qui s'est surtout généralisée dans le Saint Empire Romain Germanique au sein de nombreux édifices romans du XI<sup>e</sup> siècle. La cathédrale de Spire dans le Palatinat en est ainsi un exemple caractéristique. Elle est le plus important de tous les édifices allemands romans et fut bâtie à partir de 1027-1032 par l'empereur Conrad II qui y fut enseveli au devant du choeur en 1039. Elle possède une crypte dans laquelle sont inhumés tous les empereurs franconiens. C'est justement à l'intérieur de celles-ci qu'a été également inséré un enfeu identique à celui de Saint Hymetière.

Pour conclure, l'austérité du bâtiment démontre que l'architecte a pu accorder une certaine primauté aux lignes et aux formes tout en répondant à un idéal ascétique proche des influences cisterciennes franco-comtoises. Pour autant si la simplicité reste de mise, le contraste, entre la sécheresse de la façade extérieure ouest et les nombreux effets plastiques tant au niveau du chevet à l'est qu'à l'intérieur de l'édifice, est saisissant. Il est en effet assez étonnant de mesurer avec quelle hardiesse et degré de créativité, l'architecte a su combiner à la fois monumentalité, robustesse, légèreté graphique et raffinement dans l'édification des éléments architecturaux.

Par ailleurs, si Saint-Hymetière est un monument traversé par de multiples courants d'influences, cette église demeure un témoin historique incontournable du comté de Bourgogne puisqu'elle rappelle à sa manière combien cette terre d'entre deux fut soumise à d'incessants tiraillements entre le royaume de France et le Saint Empire Romain Germanique.